

Structures et modes de vie

Autor(en): **Schifferdecker, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Bollettino della Società svizzera di preistoria e d'archeologia**

Band (Jahr): **8 (1977)**

Heft 30-31

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Structures et modes de vie

François Schifferdecker

On a vu précédemment que les objets nous apportent de nombreux renseignements sur les traits culturels de peuplades néolithiques, sur leur évolution interne et parfois sur leur relation avec d'autres peuples ou cultures. Mais l'organisation d'un village, au point de vue architectural et social, l'homme dans son milieu naturel ne peuvent être abordés de cette manière.

Pour cette approche, plusieurs éléments peuvent être utilisés: les chapes d'argile, les pieux et trous de pieux, la répartition des objets dans les couches, les sédiments eux-mêmes.

Chapes d'argile

A Auvernier port (Station Cortaillod), ces masses argileuses sont peu importantes (Fig. 1). L'aspect jaune, parfois dur de l'argile, la présence de dalles dont une est demeurée verticale signalent des fours ou des foyers. Mais on ne peut se prononcer sur l'emplacement de ces éléments: étaient-ils placés à l'intérieur ou à l'extérieur des maisons? Seuls des parallèles peuvent pour l'instant nous donner quelques renseignements. A Egolzwil, par exemple, ils sont à l'intérieur des habitations (VOGT 1969). Sur la figure 1, nous voyons que la répartition des masses d'argile à la surface d'une partie du village n'indique aucune organisation claire.

Par contre, dès le Néolithique récent, les chapes d'argile paraissent plus compréhensibles, tout au moins sur

le site du Brise-Lames. Elles recouvrent des surfaces de 16 à 25 m². Ont-elles été édifiées pour stabiliser le sol des maisons et empêcher l'humidité du sol de remonter? Au Brise-Lames comme à la Saunerie, plusieurs chapes sont superposées (Fig. 2) et témoignent des différentes phases d'habitat ou des réfections nécessaires. Au Brise-Lames, elles sont, de surcroît, disposées régulièrement: deux rangées parallèles de quatre chapes (pour la zone fouillée), orientées rive lac, signifient une organisation, une «planification» de leur construction. (Fig. 3) Des zones rougies, accompagnées de galets éclatés au feu, indiquent l'emplacement des foyers. Enfin, l'absence de toute poutre ou plancher sous-jacent réfute clairement l'idée de maisons surélevées. On ne peut actuellement en dire plus. Les interventions d'urgence sur de trop petites surfaces ne nous donnent guère de renseignements supplémentaires et les études sur les fouilles de sauvetage sont trop peu avancées.

Pieux et trous de pieux

Éléments capitaux dans l'architecture et le plan des villages, ils sont souvent très difficiles à interpréter. En effet, l'intrication des villages superposés, l'arrachage plus ou moins systématique d'anciens pieux inutiles et gênants aboutissent aujourd'hui à de subtils rébus. A Auvernier Port (station Cortaillod), chaque mètre carré comportait en moyenne trois

pieux et quatre trous de poteaux. Sur le site du Brise-Lames, 2200 pieux et 3000 trous de poteaux ont été enregistrés sur fiches.

A partir des pieux, toujours en chêne (à l'exception des piquets), on peut aujourd'hui voir une évolution du travail du bois et des plans architecturaux. Au Néolithique moyen, les pieux sont circulaires, parfois fendus en deux, tirés d'arbres d'un diamètre rarement supérieur à 15 cm; comme pour les chapes d'argile, l'anarchie semble régner. Au Néolithique récent et final, des arbres plus gros étaient abattus: au Brise-Lames, une moyenne sur plus de 400 pieux donne environ 23 cm. Les pieux étaient le plus souvent fendus, refendus ou équarris. Les plans, même non interprétés, paraissent plus lisibles grâce aux alignements et orientations décelables.

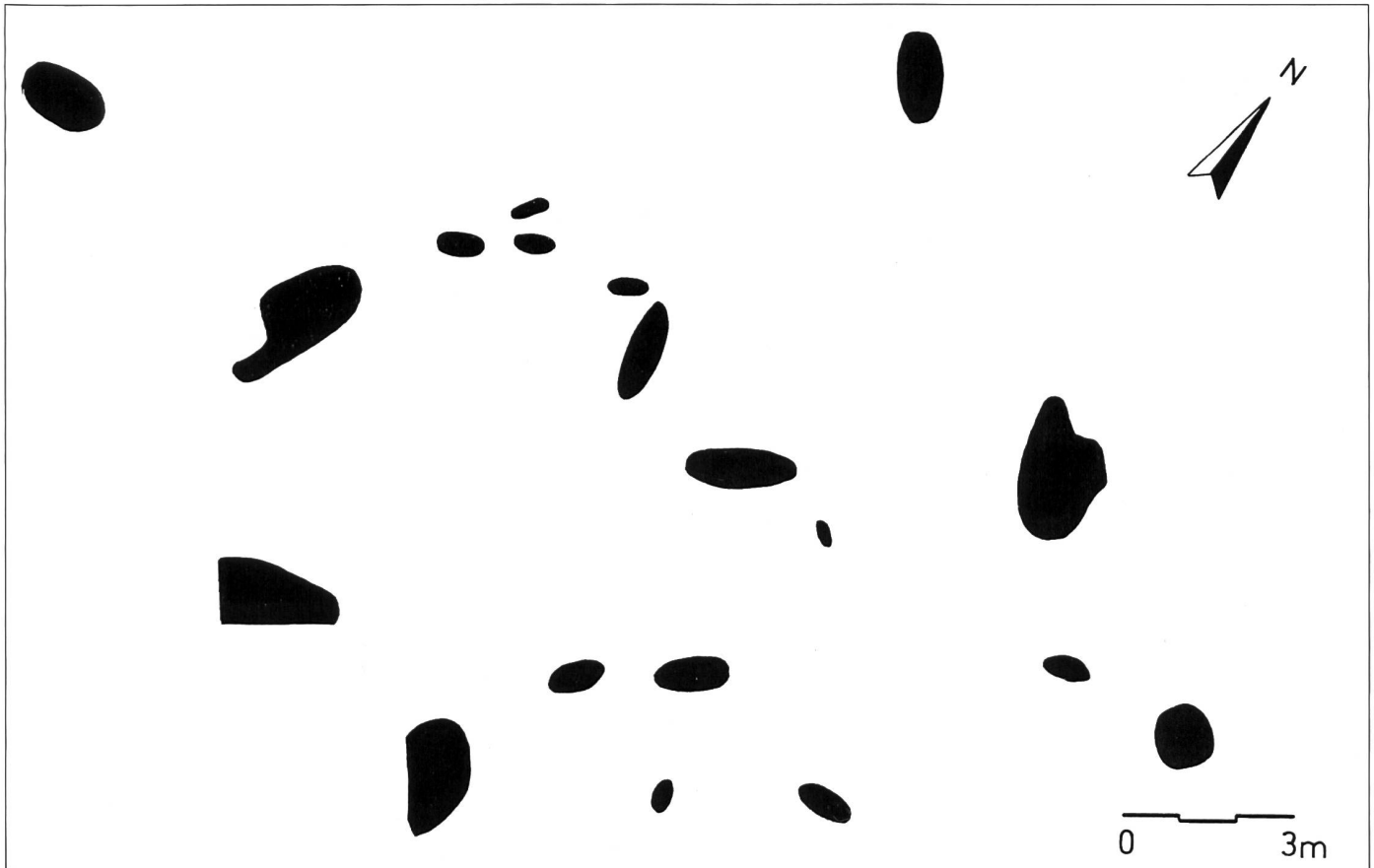
Une description complète du pieu (cône d'enfoncement, type de débitage, essence) paraît indispensable pour une compréhension du plan d'habitat. L'étude achevée par l'un de nous sur le secteur des Ténévières (BOISAUBERT 1975), servira d'exemple et les principaux résultats sont décrits dans le chapitre suivant. Une nouvelle méthode d'approche a été tentée sur le site du Brise-Lames et a donné des résultats concernant le travail du bois et le plan des structures. L'arbre abattu, ébranché, était coupé en segments qui furent fendus en deux ou en quatre dans le sens de la longueur, puis appointis et enfin plantés dans le sens contraire à celui de

▼ fig. 1:

Répartition des masses argileuses des niveaux IIc-III à Auvernier-Port, station Cortailod (LAMBERT 1974).

Verbreitung der Lehmlinsen der Schichten IIc-III in Auvernier-Port, Cortailodsiedlung (LAMBERT 1974).

Ripartizione delle masse di argilla dei livelli IIc-III a Auvernier-Port, stazione Cortailod (LAMBERT 1974).



la pousse de l'arbre. Ce mode d'implantation semble dû à deux facteurs: d'une part, on choisit la partie la plus fine pour y tailler la pointe; d'autre part, le pieu pourrit moins vite si l'humidité du sol ne peut emprunter les canaux de montée de la sève. Puisque nous avons des pieux fendus ou refendus, il devait être possible de reconstituer les segments de troncs. Dans ce but, 110 échantillons (sur une surface de 6 x 18 m) ont

été prélevés sur toute leur longueur puis décrits et étudiés selon une méthode mise au point à cette occasion, basée sur l'observation de la couleur et de l'épaisseur de l'aubier ainsi que sur le diamètre du tronc reconstituable. De cette manière, 22 pieux ont pu être rapprochés l'un de l'autre, deux par deux (Fig. 4). Sur le terrain, ils sont séparés l'un de l'autre par des distances variant de 1,4 m à 11 m. Toutes les conclusions sur cette mé-

thode ne peuvent être tirées avant la reconstitution des plans d'habitation.

Les indications à obtenir concernent: - les problèmes du stockage et du débitage, par l'observation des traces de vers;

- l'architecture; ces pieux appartiennent-ils à la même maison? ont-ils été plantés à la même époque (problème des réfections)?

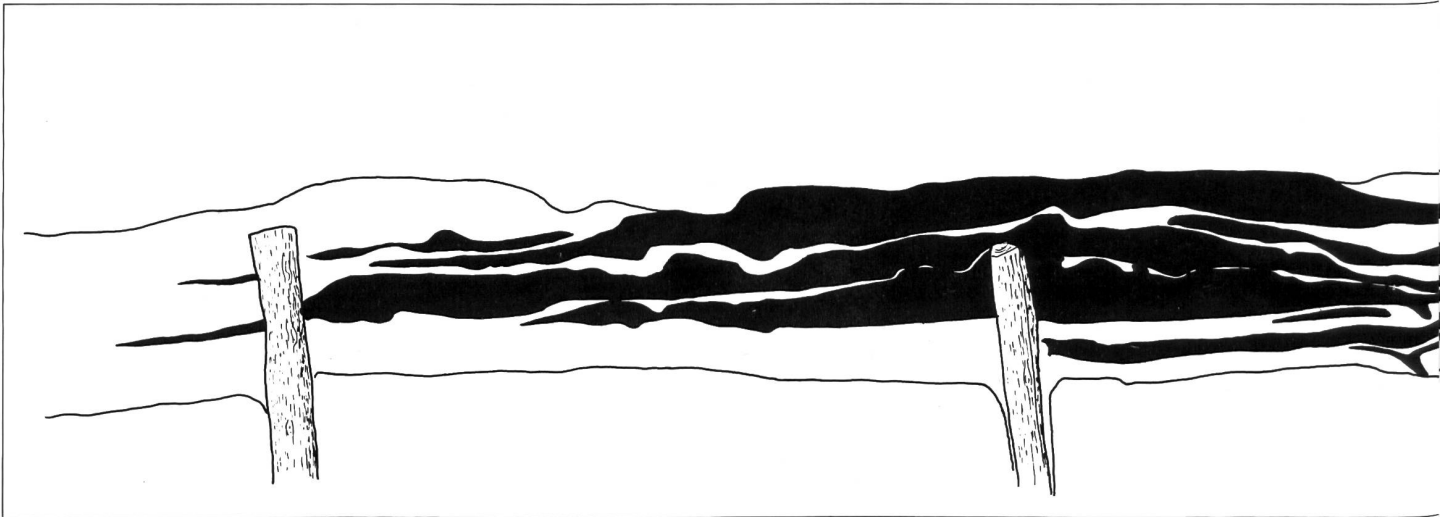
- l'organisation sociale, pour la construction du village; chaque famille

▼ fig. 2:

Coupe ouest-est au travers de la troisième chape depuis la droite (cf. fig. 3). On remarque bien les différentes chapes d'argiles superposées.

Schnitt (West-Ost) durch die dritte Lehmlinse von rechts (cf. fig. 3). Man kann hier die verschiedenen übereinander gelagerten Lehmlinsen gut beobachten.

Taglio ovest-est a traverso il terzo strato dalla destra (fig. 3). Si notano bene i vari strati di argilla sovrapposti.



bâtissait-elle sa propre demeure ou s'agissait-il d'un travail communautaire?

Cette méthode (pouvant restreindre le nombre des analyses dendrochronologiques) implique quelques problèmes d'ordre matériel (conservation et manutention d'un grand nombre de pieux entiers).

Enfin, les pieux, poutres, planches devraient permettre d'estimer les surfaces déboisées, par le calcul du nombre des troncs et de leur volume total.

Répartition du matériel

La concentration de certains types d'objets ou de plusieurs objets différents peut signaler la présence d'une activité humaine déterminée à l'emplacement considéré et fournir ainsi quelques traits de l'organisation so-

ciale au sein d'une communauté néolithique. Mais cette donnée ne peut être mieux approchée à l'heure actuelle, à quelques exceptions près. Il faut, pour ce faire, que l'interprétation stratigraphique et les études typologiques soient plus avancées.

L'homme dans son milieu naturel

Les lacs ont admirablement conservé les débris végétaux qui forment une grande partie des sédiments des niveaux archéologiques. Leur étude peut amener à la reconstitution des forêts et paysages environnants. Alors que la palynologie définit le climat au travers des associations végétales d'une région, l'étude des macro-végétaux révèle mieux le mi-

lieu restreint où l'homme s'est établi, et l'influence qu'il exerce sur la nature par le défrichement et la culture.

Il y eut, de plus, des tris parmi les végétaux utilisés. S'il fallait du frêne pour les manches d'outils, du chêne pour les armatures des maisons, il fallait des branchages, des roseaux ou des herbes pour les parois et les toits. Les différents fruits (glands, noisettes, pommes sauvages) attestent la cueillette, mais l'arboriculture ne peut pas encore être mise en évidence. Par contre, si les outils pour le travail de la terre n'étaient guère efficaces, les cultures pouvaient se diversifier. Le site du Brise-Lames, s'il n'a livré que peu de blé, indique une culture importante du lin, qui pouvait être soit consommé, soit utilisé pour la fabrication de tissus. A Auvernier Port, station Cortailod, des grains car-

bonisés, parfois à l'intérieur de récipients, indiqueraient une culture préférentielle des céréales quelques siècles auparavant. Mais là encore, il nous faut attendre la suite des études en laboratoire.

L'étude des os et fragments osseux permet au paléo-zoologue d'établir la composition faunique des gisements. Elle reflète les préoccupations économiques et met en évidence la part respective des activités de prédation et des activités pastorales. Les Néo-

lithiques du Brise-Lames, ainsi que J. Desse l'a mis en évidence, furent avant tout des pasteurs pratiquant un élevage orienté vers la production de viande. Le boeuf et le porc constituaient la majorité de leur cheptel et étaient abattus jeunes ou très jeunes, tout comme les ovicapridés. Les chiens, dont huit individus ont été dénombrés sur ce site, partageaient la vie du village, se nourrissant des déchets alimentaires (ainsi qu'en témoignent les nombreuses traces laissées

par leurs dents sur des ossements). Étaient-ils déjà des gardiens de troupeaux? Des lésions pathologiques d'origine non traumatique observées sur certains ossements de bovidés paraissent cependant être en relation avec une stabulation prolongée, aggravée peut-être par des carences alimentaires.

La part prise dans l'alimentation par les animaux chassés est faible. Après soustraction des animaux à fourrure et des espèces consommées épisodiquement,

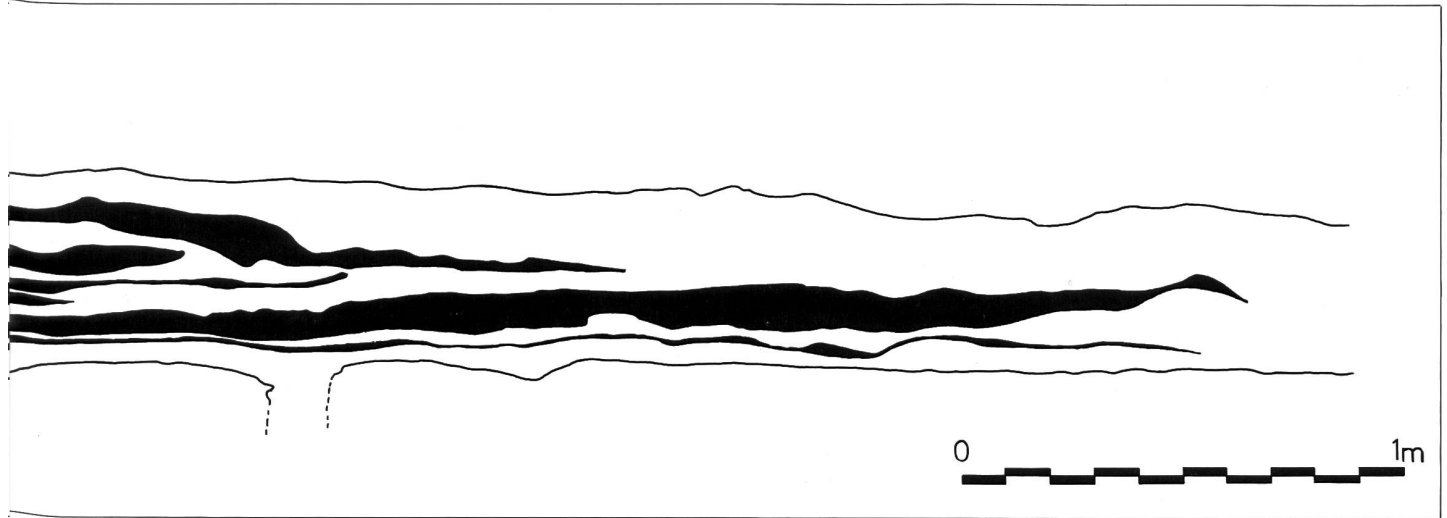
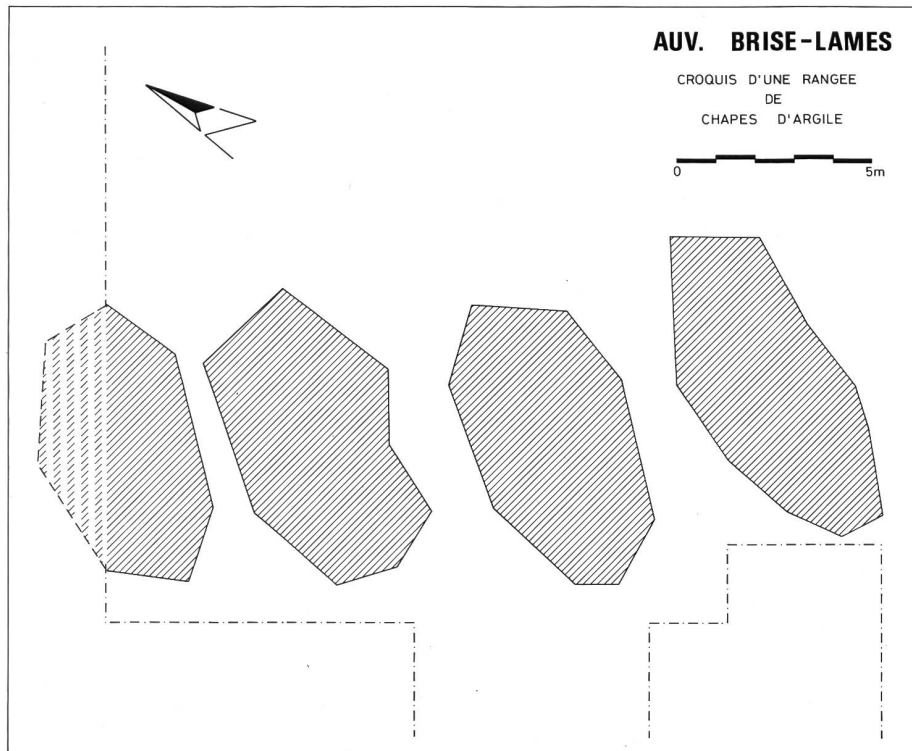
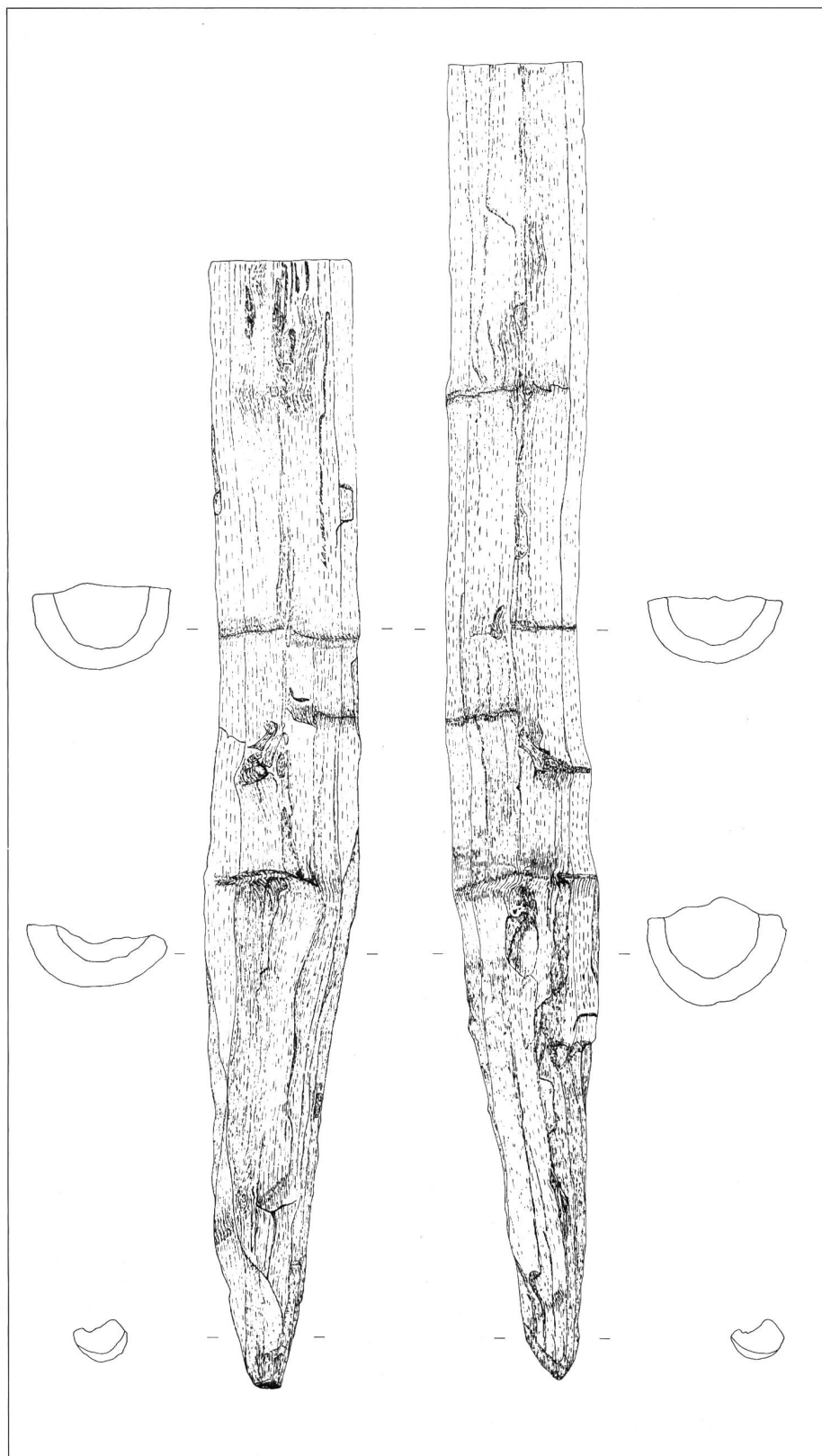


Fig. 3.



diquement, le pourcentage des mammifères sauvages atteint à peine le quart de celui des animaux domestiques d'emboche. La chasse paraît donc représenter, plutôt qu'un apport annexe en viande, une activité d'appoint liée à la recherche de matières premières pour la confection d'outils et d'objets de parure (bois de cervidés) ou pour la pelleterie (dépouilles de renards et de petits mustélidés). Des vestiges osseux de brochet, de perche et de gardon ont été mis au jour sur le site, confirmant les indications fournies par les restes d'engins de pêche (poids de filets, harpon). Ils sont cependant peu nombreux en regard des vestiges provenant du site voisin de la Saunerie (fouilles 1972-1974). L'image du paysage donnée par les animaux sauvages est celle d'un couvert végétal dense (cerf, chevreuil, sanglier, ours)

▼ fig. 4:
 Paire de pieux tirés du même segment d'un tronc de chêne. Ech. 1/8. Dessin: A. Luginbühl.
 Zwei Holzpfähle, die aus demselben Abschnitt eines Eichenstammes hergestellt worden sind. Maßstab 1:8. Zeichnung: A. Luginbühl.
 Due pali tirati dallo stesso segmento di un tronco di quercia. Scala 1/8. Disegno: A. Luginbühl.



au voisinage du lac et de l'Areuse (poisson, loutre, castor). Dans ce contexte favorable, les habitants du Brise-Lames nous ont donc laissé les témoignages d'une société bien «néolithisée», où ne se rencontrent pas les traces de dégénérescence parfois liées au faciès du Néolithique lacustre moyen (phases Horgen-Lüscherz) selon d'anciennes études. Il n'y a pas régression de l'élevage au profit de la chasse, mais bien une continuation, voire une amélioration des traditions pastorales précédemment acquises.

Ces domaines passionnants à étudier le seront encore plus lorsque les stratigraphies auront été systématiquement interprétées. Nous entrons là dans une analyse difficile exigeant un long travail, puisque souvent les phases d'habitat sont superposées les unes aux autres et se mêlent parfois quelque peu. Aurons-nous les moyens adéquats pour cerner les faits et gestes qui seuls peuvent nous permettre de comprendre le pourquoi des civilisations dans leur essence-même?

Note:

Cet article, ainsi que Néolithique et Bronze ancien à Auvernier, n'aurait pu être écrit sans les rapports et les projets d'études déposés au Musée cantonal d'Archéologie de Neuchâtel. Nous nommerons principalement, parmi leurs auteurs, A. et J. Beeching, A. Billamboz, C. Buret, J. Desse, G. Lambert, P. Lenoble, K. Lundström, C. Monney, C. Murray et P.-J. Trombetta.

Nous ne pouvons mentionner ici tous nos collègues de recherches sur le terrain. Nous tenons néanmoins à les remercier des nombreux efforts accomplis la semaine comme le dimanche, durant plusieurs années, dans l'espoir d'une publication commune.